

Zeitschrift:	Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber:	Schweizer Heimatschutz
Band:	91 (1996)
Heft:	1
Artikel:	Luzern : neue Hoffnung für "Schweizerhof"-Säle : gekonnt inszeniert statt musealisiert
Autor:	Hartmann, Rahel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-175721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lucerne: nouvel espoir pour les salles du «Schweizerhof»

Un décor réussi et non pas un musée

par Rahel Hartmann, journaliste, Lucerne (résumé)

Le danger qui menaçait l'hôtel «Schweizerhof», à Lucerne, semble définitivement écarté. Grâce à l'intervention de la section locale de la Ligue du patrimoine national, du service de la conservation des monuments et de quelques architectes, la famille Hauser, propriétaire de cet établissement, s'est décidée à lancer un mini-concours d'idées. Le projet dont la réalisation a été recommandée sauve les salles historiques et démontre que la restauration de celles-ci n'hypothéquera pas l'avenir de l'hôtel.

L'hôtel «Schweizerhof» symbolise l'ouverture, il y a quelque 150 ans, de la ville de Lucerne sur le lac et les montagnes. Telle est, en substance, l'appréciation de Georg Carlen, du Service lucernois de la conservation des monuments. Du point de vue national, ce bâtiment est le témoignage de l'évolution de l'architecture hôtelière en Suisse.

Inauguré en 1846, l'hôtel «Schweizerhof» a rapidement fait concurrence au «Schwanen», édifié en 1835 et donnant, lui aussi, sur le lac des Quatre-Cantons. Cette construction rectangulaire néoclassique de quatre étages, rappelant par son style à la fois le palais et le palace monumental, a été agrandie à plusieurs reprises. Entre 1865 à 1900, une grande et une petite salle ainsi qu'une cuisine et une buanderie ont été discrètement ajoutées à l'arrière de l'édifice. De même, les dépendances construites de côté entre 1854 et 1856, ainsi que l'adjonction d'une coupole vers 1885, ont renforcé la symétrie de cet ensemble monumental. En revanche, les transformations faites vers 1950 ont porté un peu atteinte à cette symétrie; quelques détails ornamentaux de la façade ont été

ôtés: les experts de la Commission fédérale des monuments historiques parlent de «rénovations purificatrices». Cet édifice du XIXe siècle construit sur le quai du lac a toutefois gardé son aspect typique et sa valeur remarquable.

Le danger qui menaçait le «Schweizerhof» touchait non pas son aspect extérieur, mais

«Gold Room», der kleine Salon im «Schweizerhof» Luzern.
(Bild Hartmann)

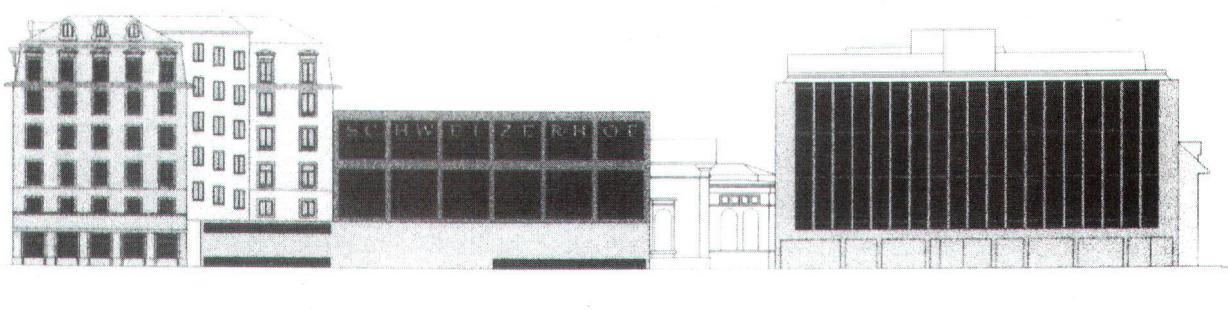
«Gold Room», le petit salon du «Schweizerhof» de Lucerne.



considérer comme un monument particulièrement digne de protection, en raison des salles du rez-de-chaussée dont la décoration revêt une importance nationale au sens de la loi fédérale sur la nature et la protection du patrimoine (LPN).

Le projet initial sacrifiait les annexes situées à l'arrière du bâtiment, notamment les anciennes écuries. Or, qui s'intéresse à la sauvegarde de bâtiments utilitaires? La buanderie, actuellement hors service, avec le charme désuet qu'inspire sa cheminée de brique, mérite pourtant le coup d'œil des passants de la Hertenstrasse. L'architecte Meinrad Grüter avait élaboré un projet de rénovation modérée préservant le style de l'établissement. Il s'agissait de moderniser les infrastructures. Le nombre de lits restait inchangé. Une nouvelle construction devait remplacer les bâtiments de service. Le nouveau centre Migros convoitait également ces terrains. La transformation de l'hôtel en centre de séminaire et de rencontre aurait nécessité la disparition des deux salles du rez-de-chaussée.

Alors qu'elle semblait, de prime abord, avoir choisi une solution minimaliste, la famille Hauser s'est engagée, en lançant un concours d'architecture, dans une procédure courageuse qui bénéficie du soutien des services de la conservation des monuments. Le projet retenu permettra de sauver les célèbres salles du prestigieux hôtel. Pourtant les milieux politiques, préoccupés par la proximité des élections, n'ont pas voulu s'aventurer dans le débat sur la sauvegarde du «Schweizerhof». Cependant, l'hôtel est situé dans une zone mixte (à usage d'habitation et commercial) ainsi que dans la zone protégée B. Pour certains, ce caractère de protection n'est pas absolu: interprétation, semble-t-il, abusive de la loi sur la protection de la nature et du patrimoine.



«Urbane Kraft» billigte die Jury der Fassadenqualität des geplanten «Schweizerhof»-Saaltraktes zu.
Un jury a apprécié la «force urbanistique» des façades du bâtiment projeté pour la salle à manger du «Schweizerhof».

Luzern: Neue Hoffnung für «Schweizerhof»-Säle

Gekonnt inszeniert statt musealisiert

von Rahel Hartmann, Journalistin BR, Luzern

Die Gefahr, dass einem Überbauungsprojekt das Innenleben des Luzerner Hotels «Schweizerhof» geopfert würde, ist gebannt. Nicht zuletzt die Intervention des lokalen Heimatschutzes, der Denkmalpflege und einzelner Architekten bewog die Besitzerfamilie Hauser, einen beschränkten Wettbewerb auszuschreiben. Das Projekt, das zur Ausführung empfohlen wird, integriert die geschichtsträchtigen Säle und erbringt den Nachweis, dass sie keine Hypothek sein müssen, die den Hotelbetrieb erschweren.

Das Hotel «Schweizerhof» liegt an der Nahtstelle zwischen Luzerner Altstadt und Schweizerhofquai – der attraktiven Promenade am Vierwaldstättersee. Der kantonale Denkmalpfleger Georg Carlen bezeichnet es als «Symbol der Öffnung der Stadt vor 150 Jahren zum See und zu den Bergen hin». Aus gesamtschweizerischer Sicht handle es sich gar um *das* Hotel, das wie kein zweites die Entwicklung der Hotelarchitektur von ihren Anfängen bis zur vollen Form der neobarocken Schlossanlage darstelle.

Trotz Eingriffen unversehrt

Wohl war das erste Luzerner Hotel, das dem Vierwaldstättersee «die Stirn bot» und doch die Verbindung zur Altstadt nicht unterbrach, der

«Schwanen» am gleichnamigen Platz. 1835 erbaut, hat seine architektonische Dominanz spätestens seit der kürzlich aufwendig inszenierten Renovation des angrenzenden Bucherer-Baus gelitten. Konkurrenz erhielt er aber bereits wenige Jahre nach seiner Eröffnung, als 1846 der «Schweizerhof» eingeweiht wurde. Der kubische geschlossene, spätklassizistische viergeschossige Rechteckbau mit fünfachsigem Mittelrisalit, flach geneigtem Walmdach, Attikageschoss und zwei gleichfalls fünfachsigen Seitenflügeln markierte sowohl stilistisch als auch in seinen Dimensionen den Übergang vom Stadtpalais zum monumentalen Palasthotel. Ein dorischer Portikus zierte den Eingang, unter dem Dach «hing» ein Konsolgesimse.

Erweiterungen, die zwischen 1865 und 1900 erfolgten – ein- und zweigeschossige Anbauten für Einrichtungen wie grosser und kleiner Saal, Küche sowie Wäscherei –, wurden diskret an die Rückseite des Baus gesetzt. Auch der Bau der seitlich angefügten Dependancen (1854–1856) und die Aufstockung mit einer Kuppel 1885/86 beeinträchtigte das Ensemble nicht – im Gegenteil: Er verstärkte den axialsymmetrischen, monumentalen Charakter des Hotels.

Erst in den fünfziger Jahren unseres Jahrhunderts litt die Sorgfalt: Mehrere Umbauten und «purifizierende Renovationen», wie es im Gutachten der Eidgenössischen Kommission für Denkmalschutz heißt, haben in die Symmetrie des Gebäudes eingegriffen. Trotzdem blieb die Kubatur unver-

sehrt, die den Bau bis heute als überzeugende typologische und städtebauliche Lösung in der Quaibebauung des 19. Jahrhunderts ausweist. 1869 wurde die Attika des Mittelrisalits mit einem manieristischen Blendgiebel überhöht, in den achtziger Jahren wurde der Bau um ein Mansardengeschoss ergänzt. Die vom EKD erwähnten «purifizierenden Renovationen» der fünfziger Jahre dieses Jahrhunderts führten immerhin zu einem nüchterneren Erscheinungsbild, wurde die Fassade doch von damals als überflüssig empfindenem Zierat «gesäubert».

Gefährdetes Innenleben

Gefahr drohte nicht so sehr dem äusseren Erscheinungsbild des «Schweizerhofs», als vielmehr seinem Innenleben: dem grossen Speise- und dem kleinen Frühstückssaal. 1863/1865 beauftragte die Familie Hauser, die das Hotel kurz vorher übernommen hatte, Leonhard Zeugheer, zwei neue Säle und eine neue Küche zu planen. Er entwarf eine «moderne Lösung» (EKD). Wenn er auch die Auf-



Das äussere Erscheinungsbild des Hotels «Schweizerhof» litt erst in den fünfziger Jahren unter purifizierenden Renovationen. (Bild Hartmann)
L'aspect extérieur de l'hôtel «Schweizerhof» a subi dans les années cinquante des rénovations «purificatrices» plutôt froides.

lage hatte, die Symmetrie zu wahren, beugte er sich nicht dem Diktat der Axialsymmetrie. Er fügte dem Ostflügel rückseitig den kleinen Salon (heute «Gold Room») und den grossen Saal an und schuf so eine neue Achse im Osten, an der sich der ehemalige Speisesaal, der kleine Frühstückssaal und der grosse Speisesaal mit polygonalem Wintergarten aufreihen.

Eine Pionierleistung sowohl formal, als auch hygienegeschichtlich vollbrachte Zeugheer, indem er die Küche ebenerdig neben dem Speisesaal plazierte, was nicht nur die Funktionalität erhöhte, sondern auch Luft- und Lichtverhältnisse verbesserte – eine Neuerung, die im Hotelbauwesen erst um 1900 zur Norm wurde. Auch beim Anbau des kleinen Saals und des Lese salons, der heute das Restaurant beherbergt – 1887 und 1896 von Arnold Bringolf – liess man sich nicht von der axialpräsentativen Architektur in die Irre führen, sondern bevorzugte die funktionale Lösung, indem sie ebenfalls im Osten angegliedert wurden. Bringolf erwies dem grossen

Saal Reverenz und schloss ihn auch polygonal ab.

Authentisch erhalten

Bringolf wählte eine Louis-Seize-Einrichtung, womit er sich abhob vom damaligen Trend der Luxushotellerie zu üppigen neubarocken Interieurs und sich zurückhaltender gab als Zeugheer. Dessen Architektur zeigte vom Übergang vom Spätklassizismus zur Neurenaissance, schuf er doch dem Grossbürgertum die Bauten, die ihren Lebensstil repräsentierten – als Beispiel sei die Zürcher Villa Wesendonck erwähnt. Zeugheer zog eine Kassettendecke ein, zier te den Saal mit einem Blendbogen, Wand skulpturen und reichen Malereien. Sein Saal ist gesamtschweizerisch der einzige Speisesaal, dessen spätklassizistische Innenausstattung nahezu unversehrt erhalten ist. Kein Hotel dieser Größenordnung in der Schweiz kann seinen Gästen einen vergleichbar authentischen Saal der 1860er Jahre präsentieren. Anderorts wurden sie entweder um die Jahrhundertwende neu ausgestattet oder in jüngerer Zeit radikal modernisiert.

Die Verfasser des Gutachtens der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege vom September 1994 kommen denn auch zum Schluss, dass das Hotel dieser Räume im Erdgeschoss wegen als «besonders schützenswertes Bau denkmal» einzustufen ist. Die Interieurs sind im Sinne des

Natur- und Heimatschutzge setzes (NHG) «von nationaler Bedeutung».

Sanft und neu

Nicht geringgeschätzt werden dürfen aber auch die Dienstleistungsbauten auf der Rückseite. Die ehemaligen Stallungen, die bis ins Detail originale Remise, Handwerksbetriebe, wie Schreinerei und Wäsche rei sowie der bereits erwähnte Küchentrakt, der noch immer ein seltenes Beispiel eines Personal-Gemeinschaftsraums be herbergt, würden dem Umbau nämlich ebenso zum Opfer fallen, wie die Säle. Fürsprecher sind hier rarer. Manche Passanten der Hertenstein strasse stören sich schon lange am Anblick der Wäscherei, die als Schandfleck zwischen den aufwendig inszenierten Schau fenstern empfunden wird, ob

wohl dessen aus Backsteinen aufgemauerter runder Hoch kamin – wenn auch nicht mehr in Betrieb – der Geschäfts strasse einen eigentümlich antiquierten Reiz verleiht. Ein detailliert ausgearbeitetes Projekt des beauftragten Architekten Meinrad Grüter lag nicht vor. Klar war das Konzept der Überbauung, für welche die Familie Hauser 105 Millionen Franken investieren wollte. Lediglich eine sanfte Renovation sollte der Hotel komplex erfahren, dessen Zimmer moderner Infrastruk turen (Klimaanlagen, Nasszellen) bedürfen. Eine Erhöhung der Bettenzahl von 280 ist nicht vorgesehen, zumal Stil und Ambiance bewahrt bleiben sollen.

Durch einen Neubau ersetzen wollten die Eigentümer die Ökonomiegebäude. Auf deren

Der grosse Speisesaal von Leonhard Zeugheer ist in der Schweiz der einzige aus den 1860er Jahren, der noch nahezu unversehrt erhalten ist. (Archivbild des Stadtarchives Luzern)
La grande salle à manger de Leonhard Zeugheer est en Suisse la seule des années 1860 restée à peu près intacte.



Terrain sieht auch das schliesslich bevorzugte Projekt von Diener+Diener (siehe Kasten) das neue Migros-Einkaufszentrum vor. Am heutigen Standort, nur wenige Meter entfernt, sind ihr die Verhältnisse zu eng geworden. Der Ausbau des Hotels zu einem Seminar- und Tagungszentrum hätte den beiden Sälen den Garaus machen sollen.

Politisches Kalkül

Erweckte die Familie Hauser bei der Präsentation ihres Vorhabens noch den Eindruck, den Weg des geringsten – mindestens finanziellen – Widerstands gehen zu wollen, hat sie sich nun zu einem Verfahren durchgerungen, für das ihr Respekt gebührt. Wohl basiert die Idee dieses Wettbewerbs auf Vorschlägen aus Denkmalschutzkreisen, die Alternativen zum Abbruch, beziehungsweise den Nachweis gefordert hatten, dass der Erhalt der Säle ökonomisch unverhältnismässig wäre.

Die Politiker aber wagten sich nicht aufs Glatteis. Sie kalkulierte ihre Schritte knallhart. Das Erziehungsdepartement, das den Entscheid über den von der Denkmalpflege gestellten Antrag auf Unterschutzstellung zu behandeln hatte, zog sich angesichts der Wahlen aus der Affäre. Es mochte sich nicht aufgrund eines Konzepts äussern und verlangte, dass die Bauherrschaft wenigstens Alternativen evaluiere.

Der städtische Baudirektor Werner Schnieper zeigte für den Denkmalschutz zwar Verständnis, mochte sich aber dem wirtschaftlichen Druck nicht entgegenstemmen. Priorität habe für den Stadtrat, die Existenz des Hotelbetriebes zu sichern. Dies, obwohl gerade der «Schweizerhof» der Schaffung einer Hotelzone, die exakt dieses Ziel verfolgte, in dem im September 1994 vom Stimmvolk genehmigten Zonenplan, vehement opponiert hatte.



Das neue Projekt besticht

rh. Fünf Architektenteams hatte die Oscar Hauser, Hotel Schweizerhof AG zum Studienauftrag eingeladen: Scheidlin+Syfrig, Luzern, Matti, Bürgi, Ragaz, Hitz, Liebefeld (BE), Cometti, Galliker, Geissbühler, Luzern, Diener+Diener, Basel und Tüfer, Grüter, Schmid, Luzern. Sie sollten Lösungen erarbeiten, die sich ins Stadtbild einfügen (Migros-Neubau) und der Bedeutung der Säle Rechnung tragen – geopfert werden sollten sie nur, wenn die Planer nachweisen würden, dass der betriebliche und finanzielle Aufwand andernfalls unverhältnismässig wäre. Cometti, Galliker, Geissbühler und Diener+Diener demonstrierten, dass die Säle keine «Bleigewichte» (Jürg Schweizer, Denkmalpfleger Bern) sind, «die das Projekt zum Untergehen brachten». Das Luzerner Projekt würde die Bewirtschaftung aber erschweren, weshalb das Beurteilungsgremium – auswärtige Architekten und Vertreter des Hotelgewerbes –, Diener+Diener zur Ausführung empfiehlt.

Die Basler behandeln Migros und Hotel als zwei ei-

genständige Baukörper und setzen die Neubauten wie Mosaikstücke in den urbanen Kontext, ohne sich ihm anzubiedern. Ins Auge gesprungene ist der Jury vor allem, dass die Architekten die Säle nicht als archäologische Fundstätten abschotten, sondern sie dank durchdachter Raumführung so integrieren, dass an ihnen gewissermassen kein Weg vorbeiführt.

Der parallel zum kleinen Saal verlaufende neue Konferenzbau umschliesst diesen, verhüllt damit zwar gegen aussen dessen polygonalen Abschluss, macht ihn aber auch zu einem Mittelpunkt, flankiert von Neubau und grossem Saal. Die Jury charakterisiert ihn denn auch als «Wunderkammer» – nicht der einzige überschwängliche Ausdruck, den Diener+Diener dem Gremium entlockten: «Das Auge sieht, was der Geist weiss» (Goethe). Der Entwurf offenbare «echte Erkenntnis, eine Lösung, die das herkömmliche urbane Potential der Hoteltradition enthüllt (und nicht erfindet) und das neue Jahrtausend voll von gegenwärtiger Kraft abgibt!»

Mutige Bauherrschaft

Gemäss diesem Plan liegt das Hotel in der Wohn- und Geschäftszone und ist wohl mit der «Schutzzone B» überlagert. Absolut ist ihr Schutzcharakter aber nicht, wenn «einheitliche Ensembles» auch bewahrt werden sollen, so müssen sie einem Neubau weichen, wenn sich dieser durch integrierte Qualität auszeichnet. So jedenfalls interpretierte Schnieper die Bauvorschrift. Angeprangert wurde sie vom eidgenössischen Denkmalpfleger, André Meyer, insofern, als sie die Rechtfertigung liefere, gar nicht erst eine Variante unter Einbezug

eines erhaltenswerten Objekts einzufordern: Faktisch ein rechtsmissbräuchlicher Umgang mit dem Natur- und Heimatschutzgesetz. Wenn die Hausers sich auf dieses Variantenstudium einliessen, gebührt ihnen Anerkennung ihres Mutes, mussten sie doch auf höhere Baukosten gefasst sein. Die Jury prophezeit Diener+Diener wohl «im Neubaubereich günstige bauökonomische Kennwerte», aber für den Erhalt der Säle auch einen finanziellen Mehraufwand, der indes «durch den Wert des Entwurfs gut vertretbar» sei.